Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 8 (1985)

Heft: 4

Artikel: Yverdon-les-Bains VD : un complexe céramique du milieu du 2ème siècle avant J.-C.

Autor: Curdy, Philippe / Klausener, Max

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-7375

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

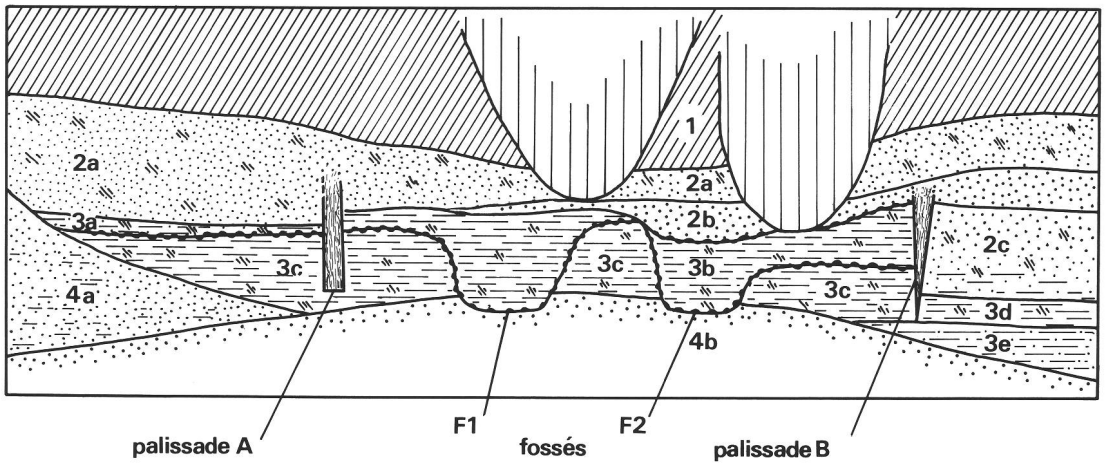
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Philippe Curdy
et Max Klausener



Yverdon-les-Bains VD - un complexe céramique du milieu du 2ème siècle avant J.-C.

Le sous-sol yverdonnois ne cesse d'apporter chaque année son lot de découvertes archéologiques, causant parfois des problèmes épineux de choix de fouille et de conservation: embarcations de bois, structures d'habitat diverses, etc.[1].
Les travaux de sauvetage effectués en hiver 1983/1984, dont une partie des informations récoltées est présentée ici, ont permis de mettre au jour de nombreux vestiges concernant les occupations gauloises et gallo-romaines d'Eburodunum.

La tranchée EU-ES 1983/1984

Le Service des Travaux publics de la ville d'Yverdon avait prévu de remplacer une ancienne canalisation (canalisation EU-ES) par un nouveau collecteur, sur une longueur de 230 m. La tranchée creusée à cet effet partait de l'intersection du Canal Oriental avec la rue des Jordils, longeait cette dernière en direction de l'Est jusqu'au croisement de la rue des Philosophes, qu'elle suivait sur une centaine de mètres. Le fond de l'excavation, à plus de 4 m sous le sol, recoupait de part en part les graviers d'un cordon littoral (cordon littoral III, article de B. Wohlfarth, p.241). Les travaux archéologiques ont porté sur l'analyse de la coupe par pointages, et la fouille d'une bande de terrain non perturbé en bordure des remblais de comblement de l'ancienne tranchée.
Le creusement s'est effectué en 6 tronçons successifs. Seuls les résultats archéologiques de la fin du 6ème tronçon, en aval du cordon III, sont présentés ici[2] (fig. 1 p.242).

La séquence sédimentaire (fig. 1)

Lors de l'excavation des derniers mètres de ce tronçon, la base de la fouille a atteint une couche argileuse dans laquelle des aménagements de bois bien conservés sont apparus, se développant sur une vingtaine de mètres de longueur. La séquence comporte à la base des graviers propres roulés, qui correspondent à une ancienne ligne de rivage (couche 4b). Au-dessus, apparaissent des argiles à faible composante sableuse (couches 3a à 3c), riches en vestiges ligneux et mobilier archéologique. Des sols de branchages, deux palissades de bois (palissade A et B), et deux fossés (F1 et F2) sont implantés dans la partie supérieure de ces sédiments. Les sables de la couche supérieure (2b) dénotent un changement important dans la dynamique sédimentaire. La séquence se termine par des remplais sableux (2a) et humifères (1). L'horizon archéologique 3a à 3c s'interrompt à l'est au droit de la palissade B. Cette dernière devait border un cours d'eau au vu des sédiments plus grossiers qui se sont déposés de l'autre côté des pieux (sables des couches 3d, 2c).

Les structures de bois

La palissade A se compose de planches de chêne soigneusement juxtaposées. Neuf planches ont été datées par la dendrochronologie entre 161 av. J.-C. et 158 av. J.-C.[3] (fig. 2). Des pieux de chêne équarris, disposés parallèlement à la palissade A, forment un second alignement (palissade B). Les bois sont datés de 173/172 av. J.-C. Ils sont implantés à intervalles réguliers et liés entre eux par un clayonnage de grosses branches tressées (fig. 3). Entre ces deux ouvrages, deux fossés parallèles ont été creusés perpendiculairement aux palissades. Des sols de branchages superposés, partant des palissades, tapissent le fond des fossés. Ces sols sont constitués de faisceaux de brindilles de saule, aulne et noisetier assemblés par des ligatures de branches de saule[4] (fig. 4). L'état de conservation de certaines graines récoltées sur ces sols montre que le milieu a dû être à sec à plusieurs reprises. Malheureusement, de par l'exiguïté de la surface étudiée, il est difficile de trouver une explication satisfaisante à ces

fig. 1
Coupe schématique des derniers mètres du tronçon 6 de la tranchée EU-ES 1983/1984.
Schematisches Profil durch die letzten Meter von Abschnitt 6 (EU-ES 1983/1984).
Profilo schematico attraverso gli ultimi metri del tratto 6 (EU-ES 1983/1984).

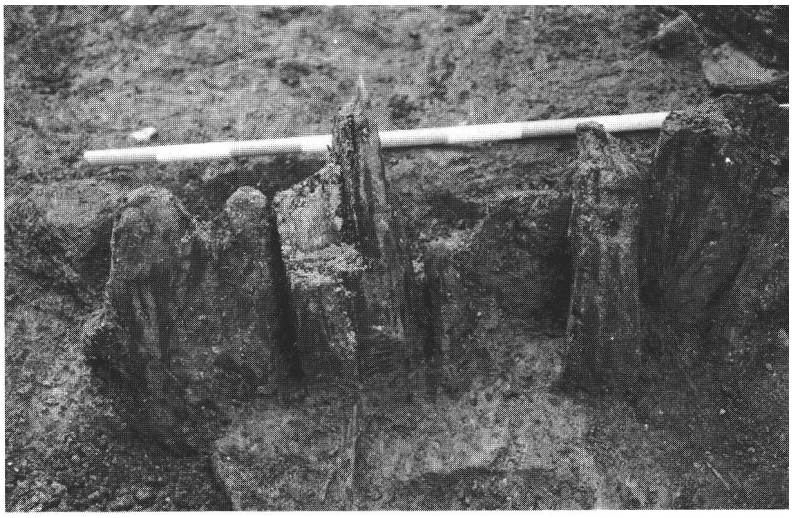


fig. 2
Vue de la palissade A en cours de dégagement.
Die Holzkonstruktion A.
La costruzione di legno A.

fig. 3
Vue de la palissade B. On distingue les pieux verticaux et l'entrelac de branchages qui les relie entr'eux.
Die Palisade B.
Lo steccato B.

aménagements. La palissade B est certainement en relation avec l'étaiement des rives d'un cours d'eau. L'autre palissade correspond vraisemblablement à la paroi d'une habitation (atelier?). Quant aux fossés, on peut admirer le soin apporté à leur isolation. Ils pourraient avoir servi de chenaux de dérivation (amenée d'eau), ou être mis en relation avec un processus de récupération de matières fines (bac de décantation d'argile de poterie, par exemple).

Le matériel archéologique des couches 3a–3c

L'étude du mobilier archéologique de ce secteur démontre qu'un hiatus chronologique important sépare les argiles (3a–3c) des couches sus-jacentes (2a, 2b, 1). En effet, l'horizon humifère (1) recèle un mobilier extrêmement hétérogène, ou des fragments de céramique paléochrétienne sont mêlés à des éléments des IIème–IIIème siècles. Les fragments de céramique des sables (2a) datent tous du Ier siècle. Donc, entre ces sables et les niveaux argileux, près de deux siècles se sont écoulés, au cours desquels le milieu a subi une érosion importante, dont la cause doit être cherchée dans les fluctuations du niveau du lac de Neuchâtel[5].
Le mobilier de l'horizon gaulois est très homogène: les quelques 150 fragments récoltés représentent au moins 38 récipients différents[6].
Deux objets de bois ont été découverts. Un couvercle en érable, de section circulaire, de 8 cm (fig. 5) de diamètre. L'autre objet, malheureusement incomplet, en bois chêne, représente un petit modèle d'épée, avec une garde ou l'embouchure du fourreau en V, un manche de section rectangulaire et un pommeau de forme discoïde (fig. 6); on en trouve un bon parallèle en Allemagne, par exemple.

Les céramiques pâte, façonnage et cuisson

La plupart des récipients ont été montés au tour; il s'agit de jattes, de pots et bouteilles en pâte fine[7]. Certains pots grossiers façonnés à la main ont leur bord rectifié au tour. On remarque dans la classe des céramiques peintes un mode de cuisson en atmosphère réductrice-oxydante: pâte bi-colore, coeur gris-noir et surfaces beige-clair. Les jattes tournées sont par contre toutes cuites en atmosphère réductrice, à une température élevée: leur surface polie présente souvent des reflets bleutés irisés, caractéristique qui ne semble pas apparaître dans les complexes de la fin du Second Age du Fer, à Yverdon du moins. Tous les pots grossiers ont une pâte sombre à gros dégraissant, et à surface noire ou grise.

Les céramiques grossières: Deux catégories de pots sont concernées[8]. Les pots à cuire sont de facture assez négligée. Les bords sont déversés, les fonds plats, la panse peignée. Mais l'échantillon à disposition est trop restreint pour pouvoir mieux répertorier les modes décoratifs de cette classe. Un deuxième type de pots assez particulier mérite attention (»pots à provision« fig. 7). Il s'agit de grands récipients à rebord déversé, de hauteur indéterminée, d'ouverture variant entre 24 et 34 cm de diamètre. Le haut et l'intérieur du pot sont lissés, le bord est vraisemblablement

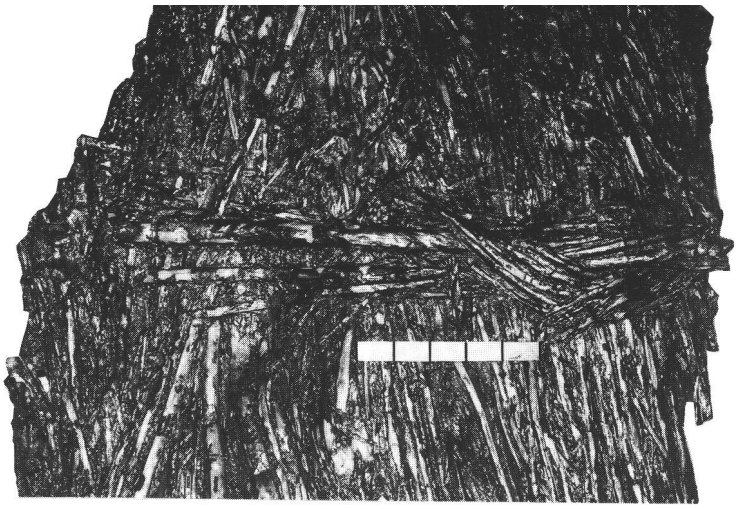


fig. 4
Détail du sol de branchages.
Blick auf die mit Astwerk ausgelegte Grabensohle.
Vista sul fondo della fossa con i rami.

fig. 5
Couvercle de récipient en bois d'érable, face inférieure. Ech. 2:3.
Deckel aus Ahornholz (Unterseite).
Coperchio di acero (lato inferiore).

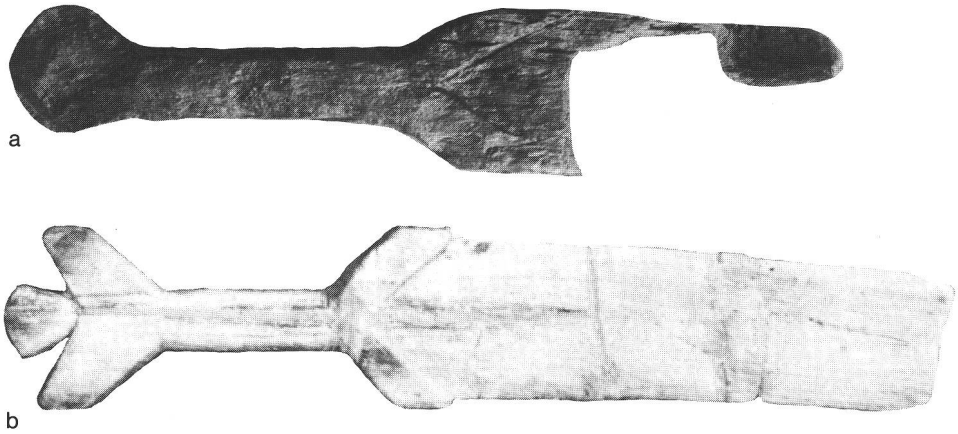


fig. 6
a) Manche d'»épée« en bois de chêne. Longueur totale 25,5 cm, et b) fragment d'»épée« en bois provenant de Cologne (voir p. 250, note 10).
a) Griff eines Miniaturschwertes aus Eichenholz – b) Parallele aus Köln.
a) Manico di una spada miniatura di quercia – b) parallela di Cologna.

rectifié au tour. La lèvre, légèrement convexe est soit horizontale, soit inclinée vers l'intérieur. Une légère protubérance marque l'intersection de cette dernière avec l'intérieur du récipient. La panse,sous le col, est peignée et décorée de cannelures horizontales et sinueuses. Ce type ne semble pas se retrouver dans les horizons plus récents du Plateau suisse[9].

Les céramiques fines grises: Dans cette classe apparaissent des jattes à rebord rentrant et un unique exemplaire de pot ovoïde[10]. Les premières ont un bord simple épaissi et un fond plat avec un pied annulaire très peu profilé (fig. 8b). Les surfaces, d'un noir de jais à reflets irisés, sont traitées au brunissoir. L'intérieur est poli ou simplement lissé. On observe un seul exemplaire décoré: sur l'intérieur d'une des jattes, une ligne horizontale est peinte en blanc. Le seul récipient non tourné de cette classe présente exactement le même traitement de surface après montage.

Le seul récipient haut en pâte fine grise, un pot ovoïde, a une lèvre en bourrelet et un décor de lunules imprimées sur le haut de la panse[11] (fig. 8a).

Les céramiques fines peintes: Deux formes ont été reconnues: le tonnelet et la bouteille[12]. Deux tonnelets de forme semblable et de même pâte (voir plus haut) montrent la même organisation des registres décoratifs (fig. 9a et b). Le haut de la panse est peint en brun (sépia) directement sur la surface écrue. Au-dessous, quelques lignes horizontales brunes font transition entre le rebord et la panse ou sont disposés des motifs en brun sur fond blanc. L'une des panses présente des motifs de lignes verticales sinueuses. Sur l'autre, des triangles bruns juxtaposés laissent apparaître des motifs réservés pseudozoomorphes (oreilles?). Des quadrillages bruns sur fond blanc complètent les espaces entre les triangles. Le magnifique tonnelet peint trouvé à Yverdon en 1945, malheureusement sans contexte, correspond en tous points à cette classe (v. plus bas, p. 247)[13]. Un unique exemplaire de bouteille à rebord évasé est uniformément peint en brun sur l'encolure, au-dessous de laquelle apparaît le début d'une plage blanche.
Pour les autres fragments peints, qui ne peuvent être rattachés à aucune forme précise, les mêmes registres de couleurs ont été utilisés: sépia, blanc, plus rarement rouge. On note des motifs quadrillés (fig. 10d), des lignes ondulantes verticales parallèles séparées par des bandes rectilignes verticales[14] (fig. 10a), et un décor floral réservé (brun sur fond blanc), dont la réplique exacte a été mise au jour à Genève, dans les couches anciennes de l'oppidum allobroge (fig. 10c)[15].

Conclusions

Trois particularités se dégagent de ce complexe céramique. Du point de vue de l'analyse quantitative (voir note 6),

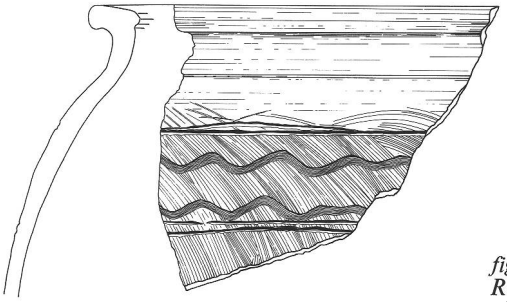


fig. 7
»Pot à provision«. Diamètre 29 cm.
Ech. 1 : 4.
Vorratstopf.
Recipiente per riserve.

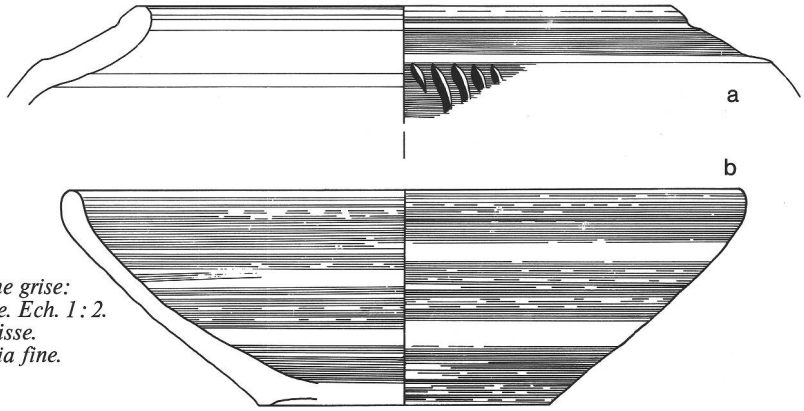
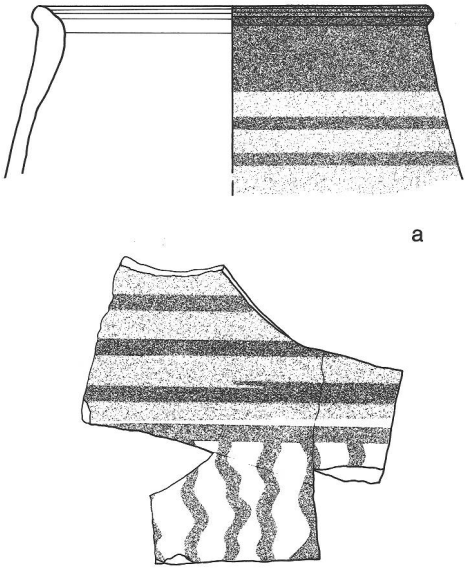


fig. 8
Récipients en pâte fine grise:
a) pot ovoïde, b) jatte. Ech. 1 : 2.
Feine grautonige Gefässe.
Vasi di ceramica grigia fine.



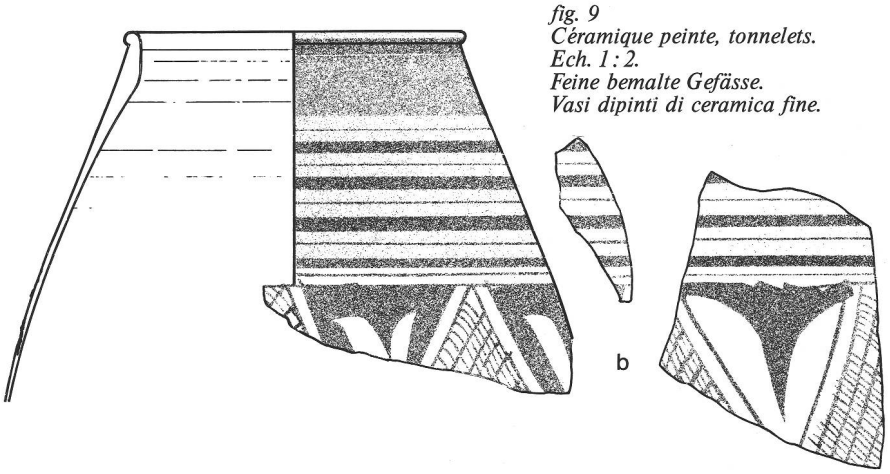


fig. 9
Céramique peinte, tonnelets.
Ech. 1 : 2.
Feine bemalte Gefässe.
Vasi dipinti di ceramica fine.

la fréquence très faible de récipients non tournés permet plutôt de rapprocher le mobilier d'Yverdon de celui de la Gasfabrik de Bâle, en l'opposant assez nettement aux caractéristiques des ensembles plus tardifs du Münsterhügel[16]. Cette particularité se retrouve par exemple, dans un complexe de La Tène moyenne de la Loire (fosse de Goincet)[17]. Il y aurait donc effectivement une tendance à la diminution de l'utilisation des récipients en pâte fine au profit de types grossiers plus aptes à certains emplois spécifiques[18]. Quant aux récipients tournés, l'échantillon des formes différentes est trop restreint pour permettre une comparaison plus détaillée. On peut remarquer simplement la très forte proportion de formes basses et de céramiques en pâte grise, par rapport aux exemplaires peints, ce qui semble en contradiction avec l'évolution observée à Bâle par exemple[19].
La présence de récipients peints aux motifs élaborés est donc attestée sur le Plateau suisse dès le milieu du second siècle avant J.-C.[20]. On peut regretter l'absence de mobilier métallique, qui raccorderait l'horizon des couches 3a–3c à un contexte précis en chronologie relative. Enfin, l'existence de formes particulières (»pots à provision« voir plus haut), inconnues dans les couches plus récentes de La Tène finale d'Yverdon, appuie l'homogénéité de ce complexe, en le démarquant des horizons postérieurs.

Photos de M. Klausener, MHAVD, (nos 2, 3, 10) et de D. Baudais (nos 4, 5. Dessins de M. Klausener, MHAVD.

1 D. Weidmann et G. Kaenel, La barque romaine d'Yverdon. HA 5,1974, 66ss.; D. Weidmann et M. Klausener, Un canot gallo-romain à Yverdon-les-Bains. AS 8,1985, 8ss.

2 L'étude des vestiges repérés sur le traçé de la tranchée est en cours par les soussignés et M.-A. Haldimann, qui s'occupe en particulier des horizons gallo-romains.

3 Analyses effectuées par le Laboratoire Romand de Dendrochronologie à Moudon (A. et Ch. Orcel). Pour la palissade A, la séquence globale déterminée à partir de 8 planches couvre 235 ans, de 393 B.C. à 159 B.C. Pour la palissade B, la séquence couvre 127 ans (4 pieux, de 299 B.C. à 173 B.C.).

4 Analyse de K. Lundström-Baudais. L'étude portait sur la détermination de deux objets de bois et d'un faisceau de branches avec ligature. Le rapport mentionne pour la ligature: »12 déterminations d'espèces; elle est faite entièrement de rameaux de saule (Salix sp.) dont les diamètres varient entre 0.1 et 1.3 cm., la moyenne se situant à 0.3 cm«; pour les faisceaux: 50 déterminations, dont 88% de saule (0.1 à 1.9 cm, moyenne à 0.7 cm), 8% de noisetier (Corylus avellana, 1.4 à 2.0 cm), 4% d'aulne (Alnus glutinosa, diamètres entre 0.8 et 1.3 cm).

5 L'étude sédimentologique de B. Wohlfarth sur les sédiments de la tranchée EU-ES 1983/1984 permettra de développer ces hypothèses.

6 Le complexe céramique présente les caractéristiques suivantes: Les comptages ont été effectués d'une part par rapport au nombre minimum d'individus, récipients différents (NMI = 38), après décompte des bords différents et des fonds non raccordables à ces bords, et d'autre part par rapport au nombre total de fragments (N = 150).

a) Pâtes	NMI	
	nombre	%
fines (cér. tournées)	29	76
grossières (non tournées)	9	24
pâte fine claire	5	13
pâte fine grise	24	63

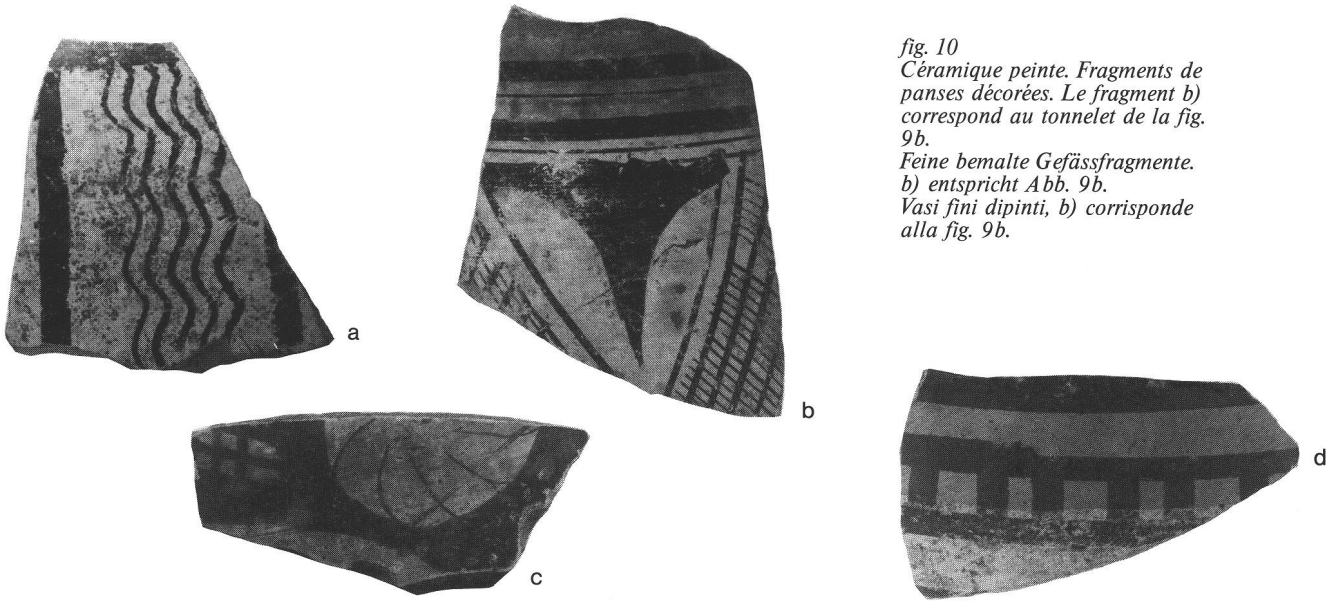


fig. 10
Céramique peinte. Fragments de panses décorées. Le fragment b) correspond au tonnelet de la fig. 9b.
Feine bemalte Gefässfragmente. b) entspricht Abb. 9b.
Vasi fini dipinti, b) corrisponde alla fig. 9b.

N

	nombre	%
fines (cér. tournées)	121	80
grossières (non tournées)	29	20
pâte fine claire	23	15
pâte fine grise	98	65

b) Fréquences des classes de céramiques fines par rapport au nombre min. de céramiques fines

NMI

	nombre	%
grises	24	82
peintes	5	18
tonnelets	2	7
jattes	23	80
pots ovoïdes	1	3
bouteilles (1 bord, 3 fonds)	3	10

7 76% du nombre minimum de récipients, 80% de l'ensemble des fragments.

8 Pots à cuire (6) et grands »pots à provision« (3) forment le 24% du nombre minimum de récipients.

9 Pour Yverdon cf. Ph. Curdy et al. Intervention archéologique à Yverdon-les-Bains (VD), rue des Philosophes: La Tène finale-époque romaine précoce. ASSPA 67,1984, 123ss, avec renvoi aux diverses chroniques et publications concernant les niveaux celtiques. Une réévaluation de ce matériel est en cours (étude de G. Kaenel et Ph. Curdy, voir article plus bas). On peut remarquer dans un complexe mobilier de la fouille de 1961, au no 18 de la rue des Philosophes, la présence d'un pot semblable au type »pot à provision« (cf. M. Sitterding, La céramique de l'époque de La Tène à Yverdon, fouilles de 1961. ASSPA 52,1965, 100ss).

10 60% de l'ensemble des tessons, 63% du nombre minimum de récipients.

11 Cette forme se retrouve dans des horizons plus récents; Curdy et al. 126, pl.1, nos 11 et 13 (note 9 supra).

12 15% de l'ensemble des tessons, 13% du nombre minimum de récipients, 18% du nombre minimum de récipients en pâte fine.

13 Fouilles de 1945: A. Kasser, Fouilles gallo-romaines à Yverdon. La Suisse Primitive 10,1946, 11; ASSPA 38,1947, 67; voir aussi R. Kasser, Yverdon à l'époque de La Tène. La Suisse Primitive 18,1954, fig.45.

14 Bâle, Gasfabrik: A. Furger-Gunti et L. Berger, Katalog und Tafeln der Funde aus der spätkeltischen Siedlung Basel-Gasfabrik. Untersuchungen zur spätkeltisch-frührömischen Übergangszeit in Basel. Basler Beitr. z. Ur- und Frühgesch. 7 (1980) Taf.97,1789. A Bâle-Münsterhügel: A. Furger-Gunti, Die Ausgrabungen im Basler Münster I. Basler Beitr. z. Ur- und Frühgesch. 6 (1979) Taf.4, no 47. Ce décor est aussi présent dans le complexe de La Tène moyenne de Goincet, Loire (M. Vaginay et V. Guichard, Une fosse de La Tène moyenne du site de Goincet, Poncin, Loire. R.A.E. 1984, 191ss.).

15 D. Paunier, La céramique gallo-romaine de Genève (1981) fig.22, nos 47 à 50.

16 A. Furger-Gunti 75, Abb.42 (note 14 supra).

17 M. Vaginay et V. Guichard 195 (note 14 supra).

18 A. Furger-Gunti 74, Anm. 145 (note 14 supra).

19 A. Furger-Gunti 78, Abb. 43 (note 14 supra). Par contre: Goincet (note 14 supra), on note 8% de récipients peints pour 13% à Yverdon.

20 Dates dendrochronologiques pour cette période, cf. E. Hollstein, Mitteleuropäische Eichenchronologie. Trierer Grabungen und Forschungen 11 (1980) et P.J. Suter, Neuere Mittellatène-Grabkomplexe aus dem Kanton Bern. ASSPA 67,1984, 88.

Yverdon-les-Bains VD – Keramik aus der Mitte des 2. Jahrhunderts v. Chr.

In einem Kanalisationsgraben kamen 1983/84 in mehr als 4 m Tiefe, unmittelbar beim damaligen Seeufer und entlang eines Wasserlaufs, Teile einer Wand und einer »Palissade« sowie mehrere archäologische Schichten zutage.
Die aus Eichenplanken gezimmerte Wand A ist dendrochronologisch in die Jahre 161–158 v.Chr. datiert. Die aus Eichenpfählen mit Flechtwerk konstruierte Palisade B ergab Daten der Jahre 173/172 v.Chr.. Zwischen diesen beiden Strukturen konnten zwei mit Zweigen sorgfältig isolierte Gräben erfasst werden. Vielleicht handelt es sich bei A um eine Hauswand; die Palissade B stand entlang eines Wasserlaufs.
Die zugehörigen Funde bestehen in 150 Keramikfragmenten von knapp 40 Gefässen, einem Holzdeckel und dem Fragment eines Miniaturschwertes aus Eichenholz. Die Keramik ist mehrheitlich scheibengedreht oder überdreht; Grobkeramik ist rar. Unter der Feinkeramik stechen feine bemalte Flaschen und Tonnen hervor.

Yverdon-les-Bains VD – ceramica della metà del 2° secolo prima di C.

In una fossa di canalizzazione sono stati scoperti in una profondità di più di 4 m sul bordo del lago di allora e lungo un corso d'acqua, parti di un tavolato e di uno steccato ed alcuni strati archeologici.
Il tavolato A costruito con travi di quercia è stato datato dendrocronologicamente negli anni 161–158 prima di C. Lo steccato B costruito in pali di quercia con intrecciatura invece è del 173/172 prima di C. Fra queste due costruzioni si trovavano due fosse isolate con rami. A era forse il tavolato di una casa; lo steccato B era costruito lungo un corso d'acqua.
Gli oggetti trovati sono 150 cocci di circa 40 recipienti diversi, un coperchio di legno e il frammento di una spada piccola di quercia. La più gran parte della ceramica è fatta sul tornio o corretta sul tornio; ceramica grossolana è rara. Fra la ceramica fine si notano bottiglie e bariletti dipinte finamente. *S.S.*